

Brèves littéraires

Brèves

Choix de livres

Patrick Coppens et Services Documentaires Multimédia

Numéro 75, hiver 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5749ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Coppens, P. & Services Documentaires Multimédia (2007). Compte rendu de [Choix de livres]. *Brèves littéraires*, (75), 125–131.

L'EFFEUILLEUR I

par Patrick Coppens

Collaboration Services Documentaires Multimédia

Relire Juan Garcia, sous la direction de Isabelle Miron et Pierre Nepveu, Nota bene, Québec, 2006, 156 p.

L'oeuvre du « poète migrant » n'ayant fait jusqu'à ce jour « l'objet d'aucun essai critique », la présente initiative est plus que bienvenue. Sont réunis ici trois générations de critiques (Gilles Marcotte, André Brochu, G. Asselin, F. Bernier, V. C. Lambert, I. Miron) qui abordent divers aspects et thèmes de l'oeuvre du Lauréat du prix Études françaises 1971 et nous donnent des indications sur la façon de la lire aujourd'hui. Une table ronde réunit ensemble les participants, auxquels se joignent Jacques Brault (intervenant majeur) et Louise Dupré. Ensemble d'un grand intérêt.

Da, Daniel, Une balle (à peine) perdue : roman policier, Vents d'Ouest, Gatineau, 2006, 207 p.

Cinquième roman d'un auteur connu pour savoir conjuguer humour et intrigue policière. Le héros, ici, s'est mis dans la tête qu'il lui fallait vraiment commettre un meurtre pour satisfaire les « personnalités responsables de la sélection des oeuvres littéraires de nature fictive » à paraître dans la revue *Alibis*; les dites personnalités étant, selon lui, très à cheval sur le réalisme. On voit que l'oeuvre n'est pas seulement policière et épistolaire, mais que l'auteur se paie aussi la tête de quelques personnalités (Stanley Péan, etc.) du petit monde littéraire québécois.

Mongeon, Maxime, Magnitude 9,0 : roman, Leméac, Montréal, 2006, 173 p.

Sexualité, « érotisme chimérique », tsunami (26 décembre 2004) et sentiment de culpabilité. Troisième roman d'un grand voyageur montréalais qui puise dans ses souvenirs pour écrire ce livre qui se déroule à Vancouver, Bangkok, La Havane. L'oeuvre a pour héros des « jouvenceaux qui convoitent des chairs chaudes » (p. 38) et un Québécois, fils d'écrivain, ayant vécu à Cuba, qui « s'embourbe dans les hauts lieux du tourisme sexuel » (selon l'éditeur). Écriture ferme, « sensible et frémissante » (selon l'éditeur). Une réussite même si Christian Desmeules, du *Devoir*, a raison de signaler « les voix des personnages qui n'apparaissent pas assez distinctes » et la complexité structurelle.

Shimazaki, Aki, *Mitsuba : roman*, Leméac (Montréal), Actes Sud (Arles), 2006, 155 p.

Par une romancière talentueuse née au Japon, vivant au Québec depuis le milieu des années 1980. Une promesse de mariage a été échangée au café Mitsuba, entre un jeune cadre plein d'avenir et une réceptionniste de la compagnie Goshima. Mais le fils du président d'une banque qui fait affaire avec Goshima s'éprend lui aussi de la belle réceptionniste... Selon la critique de la librairie Pantant, l'oeuvre illustre « la violence terrible des lois sociales » dans le Japon d'avant l'effondrement financier.

Lépine, Hélène, *Le vent déporte les enfants austères : roman*, Triptyque, Montréal, 2006, 117 p.

Second roman de l'auteure, également poète (un recueil). Une oeuvre constituée de très courts chapitres qui tiennent parfois du poème en prose. Des héros à l'âme en quarantaine (cf. l'exergue) qui sillonnent les océans, les ruelles ou l'ailleurs. Parmi les personnages, citons une professeure de littérature, son ancienne étudiante qui écrit et dont le frère s'est suicidé, un bon samaritain, un jeune homme aphasique depuis un accident au Mexique, etc. La composition en damier met le lecteur à l'épreuve et stimule les plus persévérants.

Toussaint, Ismène, *Gabrielle Roy et le nationalisme québécois*, Lanctôt, Montréal, 2006, 92 p.

Gabrielle Roy « prisonnière de deux pays » (p. 45). L'auteur sonde l'aversion de Gabrielle Roy pour les indépendantistes du Québec (p. 13) et cherche les raisons pour lesquelles « les bagarres politiques [étaient] intolérables à la grande romancière ». L'accent est mis sur divers paradoxes (par exemple : comment Gabrielle Roy peut-elle nier un ostracisme dont elle a été elle-même victime ?, cf. p. 70). Trois parties : La vie, la personnalité et l'oeuvre de Gabrielle Roy - Gabrielle et le Québec : une relation passionnelle - Gabrielle Roy et le nationalisme québécois. À noter: le recours fréquent aux thèses de Paul Émile Roy.

Gill, Pauline, *Docteure Irma. 1, La louve blanche : roman historique*, Québec Amérique, Montréal 2006, 536 p.

Biographie romancée de la première femme canadienne-française à avoir exercé la médecine au Québec. Cette femme entière et déterminée, fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine et de l'Hôpital de l'Enfant-Jésus, avait trouvé sa vocation à la suite d'un drame familial (mort d'un jeune frère, en 1883). Une seconde quête l'habitait : retrouver sa mère, cantatrice de talent, disparue alors que l'héroïne n'avait que dix ans.

Vonarburg, Élisabeth, *Reine de mémoire. 4, La princesse de vengeance*, Alire, Québec, 2006, 464 p.

« Magie, spiritualité et histoire » (M. Labrecque). Quatrième et dernière partie d'un cycle. Une uchronie pour laquelle l'auteure a fait de la recherche

historique et qu'elle qualifie de « fantasy pour adultes », un genre qui « joue encore plus directement dans les mythes et les archétypes » que la science-fiction. Marie Labrecque écrit que le livre contient « notre monde post-11 septembre 2001 » et elle énumère les thèmes principaux: les relations avec les cultures étrangères, le problème du mal, la place et l'image de la femme dans les religions de la culture judéo-chrétienne (Jésus avait une soeur jumelle). C. r.: M. Labrecque, *Le Devoir*, 2-3 avril 2005, p. F1-F2.

Hamelin, Louis, *L'humain isolé*, Éditions Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, 2006, 107 p.

Avec aplomb et au prix de certaines simplifications jugées nécessaires, de certains jugements péremptores (cf. en particulier la page 68 où il est écrit que la littérature française ne compterait qu'un seul chef-d'oeuvre sur une période de dix ans), l'auteur parle de son métier d'écrivain, du milieu littéraire, de ses fréquentations (les poètes contre-culturels), de sa famille, de ses années de formation, etc. Il a plusieurs atouts dans son jeu : causticité (mais pas férocité), convictions, esprit et, le plus souvent, bon jugement critique. Louis Hamelin n'ennuie jamais !

Marchamps, Guy, *L'innommé ; suivi de Poème d'amour à l'humanité*, Éditions d'art Le Sabord, Trois-Rivières, 2006, 71 p.

Dixième recueil d'un « bluesman » (« le Band des poètes ») qui a exercé divers métiers, de travailleur d'usine à libraire en passant par professeur et chroniqueur culturel à la radio. Une poésie qui va droit aux êtres et aux choses. Une poésie concrète et sans fioritures, lestée par le quotidien (selon José Acquelin). Le recueil se clôt sur un « poème d'amour à l'humanité », p. 58-69, l'auteur ayant auparavant légué au lecteur « ces mots / auxquels [il a] donné toute sa vie » (p. 55).

Fox, Paula, *Le dieu des cauchemars : roman*, préface de Rosellen Brown; traduit de l'anglais (États-Unis) par Marie-Hélène Dumas, J. Losfeld, Paris, 2006, 247 p.

« Est-ce que nous flottons simplement, impuissants ? ». Par une auteure des États-Unis qui a vécu en Californie, à Cuba, au Québec et qui a été « redécouverte » par l'écrivain Jonathan Franzen. Un roman qui relate une « innocence perdue », celle d'une jeune femme de 23 ans qui quitte une « mère décervelée » (A. Clavel) pour une tante rousse et poivrée. L'héroïne découvre alors la bohème et les « personnages pasoliniens » du quartier français de la Nouvelle-Orléans, dans les années qui précèdent la Seconde Guerre mondiale. Critique séduite. Intérêt littéraire et psychologique.

Francis, Yann, *L'oeuf guerrier : aventures kabouliées*, Marchand de feuilles, Montréal, 2006, 311 p.

L'auteur montréalais, qui a « vécu par hasard en Afghanistan », s'est inspiré de cette expérience pour écrire son premier roman, tout à fait réussi, décrit par l'éditeur comme une épopée amoureuse (entre un Canayen et sa rousse

travaillant pour une ONG à Kaboul) au crépuscule d'une guerre. L'oeuvre tient aussi du roman d'aventures (rarement tragiques), du reportage, et suit de près les tribulations (voyages en train, tentative de rapt, etc.) du héros, sympathique, décontracté, à l'humour bon enfant, ce qui contribue à sa lucidité (« je suis soudain fatigué d'être un étranger », p. 110, etc.).

Leblanc, Bertrand B., *Le temps d'un règne : roman*, Éditions Trois-Pistoles, Notre-Dame-des-Neiges, 2006, 359 p.

Avec sa verve et son aisance de conteur chevronné au style coloré, l'auteur publie le second tome de sa trilogie consacrée à Duplessis. Il s'attache particulièrement aux faits et gestes d'un député d'arrière-ban du parti du « cheuf » (l'Union nationale), élu dans la Matapédia, qui nourrit l'ambition de devenir ministre. Le héros s'achète une Cadillac, se laisse séduire par sa jeune secrétaire, etc., et vit d'espoir...

Phelps, Anthony, *La contrainte de l'inachevé : roman*, Leméac, Montréal, 2006, 204 p.

Exilé pendant un quart de siècle, un sculpteur et écrivain haïtien revient dans son pays natal qui souffre de sa désastreuse évolution : graves séquelles de la dictature des Duvalier, vaudou, etc. Un nouvel exil lui sera-t-il moins pénible ?

Sebbar, Leïla, *L'habit vert : nouvelles*, T. Magnier, Paris, 2006, 86 p.

Romancière et nouvelliste confirmée (une vingtaine de livres), l'auteure d'origine algérienne propose sept nouvelles. Plusieurs d'entre elles abordent la condition des filles et des femmes au Maghreb (cf. « La fille de l'Atlas », et « Maquis » qui traite des esclaves sexuelles appelées pudiquement par leur ravisseurs « petites épouses de guerre ») ou immigrées en France (cf. « L'habit vert » dont l'héroïne est balayeuse de la ville de Paris).

Tremblay, Anne, *Le château à Noé. 2, La chapelle du diable, 1925-1943*, G. Saint-Jean, Laval, 2006, 428 p.

Une fresque en quatre tomes qui commence en 1900 et se propose de décrire la vie rude mais solidaire de quelques familles de « colons pittoresques » installés au Lac-Saint-Jean. L'auteure, qui a écrit des pièces de théâtre, fait ici preuve d'un réel talent de conteuse et d'un bon sens de la tension dramatique (cf. le passage où une accouchée meurt par hémorragie en allaitant son nouveau-né, etc.). Style clair malgré certaines maladresses.

Vigneron, Christine, *Le cheval de nuit : récit*, Arléa, Paris, 2006, 153 p.

Premier roman d'une talentueuse Franco-Américaine qui entraîne son lecteur aux confins du Texas, sur les traces des derniers cow-boys. Un tableau sensible et attachant d'une Amérique hantée par les mythes du western et une très pudique histoire d'amour (jamais déclaré) entre Bill le héros et une étrangère venue de Louisiane et ayant vécu en Europe.

Wolf, Marc-Alain, *Kippour : roman, Triptyque*, Montréal, 2006, 266 p.
À la recherche « du moment où tout a basculé » (p. 165). Un premier roman dans lequel l'auteur, psychiatre et philosophe, met à profit les connaissances et attitudes qu'il a acquises en rédigeant trois essais : *Quand Dieu parlait aux hommes*, (2004, édité en France sous le titre *Un psychiatre lit la Bible*, 2005), *Le mysticisme mène à la folie* (1998), *Dialogue avec le sujet psychotique* (2005). Le héros, Zaccharias Lemieux, est un psychiatre, spécialiste de la maladie d'Alzheimer qui souffre d'anxiété et peut-être de paranoïa. Pour des raisons que le lecteur découvrira, il se fait enfermer dans une « synagogue de Montréal pendant toute la durée de la célébration du Grand Pardon » (selon l'éditeur).

Cyr, Gilles, *Fruits et frontières : poésie*, L'Hexagone, Montréal, 2006, 98 p. ; 21 cm. (L'appel des mots)

« Le rivage est l'endroit où l'on parle » (p. 98). Si « le poème lui-même / ne peut pas prendre appui / sur une théorie forte », sur quoi peut-il compter pour naître ? Sur l'esprit des lieux, l'air du temps, l'instant fugace ? Quoi qu'il en soit, l'oeuvre s'apparente à un journal en miettes qui relate de façon allusive un séjour au bord du Saint-Laurent, dans la maison de Gabrielle Roy à Petite-Rivière-Saint-François, comté de Charlevoix.

Julien, Anne-Yvonne (commenté par), *Nouvelles orientales de Marguerite Yourcenar*, Gallimard, Paris, 2006, 258 p.

« Volet essentiellement légendaire » d'un triptyque qui comprend également « Feux » et « Les songes et les sorts ». L'essai met l'accent sur la cohérence du recueil et sur sa « densité symbolique d'une haute teneur poétique ». Il est suivi d'un dossier, p. 185-255 : L'Orient dans l'oeuvre de Yourcenar; nouvelle et sens du sacré; etc.

Eliraz, Israël, *Laisse-moi te parler comme à un cheval ; suivi de Ce sont proprement des commentaires, poésie*, J. Corti, Paris, 2005, 126 p.

Toute paradoxale qu'elle soit parfois (« l'absence de la clef se forme / dans la main », p. 35), cette poésie invite à la réflexion (« Qui va reconstruire la parole ? ») et milite pour le sens : « La langue exige une voix qui ne / se moque pas des mots », p. 82. En lecteur attentif de Hölderlin et de Wittgenstein, le dramaturge et poète, né à Jérusalem, sait ce qu'il donne à lire : « des commentaires sur l'histoire et la nature de l'homme » (L. Wittgenstein).

Vera, Yvonne, *Une femme sans nom ; suivi de Sous la langue : récits traduits de l'anglais (Zimbabwe) et préfacés par Geneviève Doze*, Fayard, Paris, 2006, 301 p.

Deux premiers récits d'une auteure née en Rhodésie du Sud, devenue le Zimbabwe en 1980. Dans *Une femme sans nom*, l'héroïne est une « victime de la vie frelatée de la ville » qui décide de retourner dans son village natal à la campagne. Comme le signale encore la préfacière, les deux ouvrages

« évoquent de façon répétée les intrusions violentes des miliciens » du ZANU (Mugabe) et du ZAPU (Nkomo) « dans la vie des campagnes » (cf. p. 7-12). Technique narrative « déconstruite ». Une littérature qui témoigne, sans être une littérature engagée.

Espinoza, Blanca, *Tango ; poésie*, Cielo raso, Berne, Montréal, 2005, 68 p.

Écrivaine et traductrice littéraire, l'auteure, d'origine chilienne, vit à Montréal depuis 1995. Un recueil sensuel dans lequel le silence a sa place, celui où « on entend seulement le halètement » (p. 37) et celui « qui s'installe, langue effacée » (p. 65). Une vingtaine de textes courts, comme autant de tableaux passionnés, parfois proches du poème en prose.

Trudel, Sylvain, *La mer de la tranquillité : nouvelles*, Les Allusifs, Montréal, 2006, 185 p.

Neuf nouvelles souvent noires, « teintées de [...] magie et d'une vérité déconcertante » (Elsa Pépin) avec suicides et meurtres et des héros apeurés, angoissés ou fatigués. Elsa Pépin a bien noté que ces textes - « petites fables, tragédies urbaines ou graves confessions - forment une série de portraits saisissants de la nature humaine ». Pour la critique de *Lire*, « les nouvelles de Trudel ressemblent à des contes. Ciselés, prenants et troublants ». (A. F.) C. r.: A. F., *Lire*, septembre 2006, p. 72. Elsa Pépin, *Ici*, 7-13 sept. 2006.

Vaillancourt, Marc, *La cour des contes : récits*, Triptyque, Montréal, 2006, 92 p.

Quatre « contes, de tons, de saveurs et de gabarits différents [...] ». Contes, ou nouvelles, ou fables, ou récits... », au fond peu importe. Dans la peinture de moeurs, l'auteur apporte son style impeccable et son imagination de conteur, son goût du mot rare et son penchant pour la polémique. Ailleurs, il se nourrit de sa vaste culture gréco-latine et puise dans l'histoire universelle (Néron, Sénèque). Le dernier texte, « Issue », p. 91-92 (quatrième partie d'« Omnis homo inanis et mendax ») est écrit en latin.

Kauss, St-John, *Le manuscrit du dégel : poèmes*, Humanitas, Brossard, 2006, 162 p.

Quelques « incartades » du côté du mot rare et du prosaïsme; de rares fausses notes. Ce qui n'enlève presque rien aux mérites de ce recueil dans lequel on retrouve l'élan, le lyrisme véhément, simple, coloré et inventif de l'auteur, poète d'origine haïtienne vivant depuis longtemps au Québec. Un sens remarquable de l'image (cf. « la folie des fleurs qui poussent à reculons », p. 27, etc.).

Labrèche, Marie-Sissi, *La lune dans un HLM : roman*, Boréal, Montréal, 2006, 250 p.

Troisième roman de l'auteure qui déclare que l'oeuvre complète un cycle thérapeutique centré sur la famille et ses déséquilibres (« Ma trilogie

sur moi est terminée »). L'héroïne de 23 ans, Léa, « une fille trouée de manques » (p. 249), tente de concilier ses aspirations artistiques avec le temps qu'elle consacre à sa mère angoissée, dépendante et à la santé mentale chancelante. Le récit est entrecoupé de douze lettres écrites à la mère. Elsa Pépin a très justement noté qu'il s'agit d'une « oeuvre de deuil, où le massacre rencontre le pardon ». Plusieurs épisodes remarquables, en particulier les « amours » avortées de Léa avec un riche masochiste. C. r.: Elsa Pépin, *Ici*, 14-20 sept. 2006, p. 46.

Delannoy, Claire, *Lettre à un jeune écrivain*, Éditions du Panama, Paris, 2005, 75 p.

Éditrice depuis 25 ans, l'auteure mène parallèlement une carrière de romancière (deux romans). L'ouvrage, écrit avec simplicité, s'ouvre sur une sorte de profession de foi dans le métier d'éditeur – directeur littéraire. Suivent sept règles simples dans leur principe mais « plus délicates à poursuivre qu'il n'y paraît » (p. 39) destinées au jeune romancier et portant successivement sur le sujet, le débat, l'intrigue, le point de vue, le dialogue, les personnages, l'équation sujet-auteur, le titre. Cinq pages sont consacrées aux peurs et erreurs, etc. Bon choix de citations le plus souvent bien intégrées au texte. Quelques redites. Aspect « pratique » variable selon les chapitres.

Goorma, Jacques, *Le vol du loriot ; poésie*, Arfuyen, Orbey, 2005, 134 p.

Treizième recueil de l'auteur, connu aussi pour neuf essais et travaux d'édition consacrés au poète Saint-Pol-Roux. Un recueil qui conjugue rituels de l'enfance et spiritualité ludique ou instinctive : « Nous sommes tous les enfants de l'infini ». Neuf groupes de huit poèmes, tous précédés d'une prose de deux pages (« Une jubilation semblait me porter »).

Tardif, Geneviève, *Le grand druide des synonymes et des antonymes : dictionnaire*, Jean Fontaine, Jean Saint-Germain. 2e éd., Québec Amérique, Montréal, 2006. xv, 1442 p.

Version imprimée d'un ouvrage de référence dont la version électronique a été honorée d'un Mérite du français de l'Office de la langue française du Québec. Tous les registres, ou niveaux de langue, sont pris en considération ainsi que l'usage au Québec, en Belgique et en Suisse. Chaque entrée propose environ 18 synonymes. En avant-propos, les auteurs indiquent qu'ils ont choisi de se situer à mi-chemin des dictionnaires de synonymes de type explicatif (avec définitions) et de ceux dont le caractère exhaustif est acquis au détriment de « précisions sur les nuances ». C. r.: L. Julien, *Le Devoir*, 3-4 nov. 2001, p. D13.